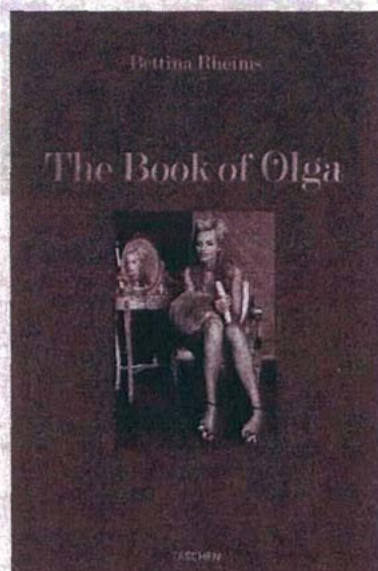


**Cet ouvrage est une commande.** Rien là de péjoratif, bien au contraire, on ne commande qu'aux meilleurs, et le commanditaire – un Russe aussi nanti qu'amoureux – a effectivement trouvé en Bettina Rheims la seule qui pouvait traduire ses désirs au demeurant très simples : fou épris de sa femme, il voulait retrouver en image la perception intime de son affective admiration. On se doit dès lors de peser ses mots, car sur ces deux adjectifs accolés, il faudrait en empiler d'autres pour que le pitch de l'ouvrage soit bien défini. Essayons plutôt de décrire l'OVNI. Il s'agit donc d'une belle jeune femme, remodelée en icône plastique et fantasmatique selon le(s) désir(s) de son fanatique mari, et qui ne voit pas la raison de garder pour lui seul un si parfait (à ses yeux, j'entends) trésor. D'où l'entrée en scène de Bettina Rheims, qui connaît mieux que personne

[livre]

## The Book of Olga



cette partie souvent mal connue de l'âme qui relie les corps à l'esprit. Car le désir, l'admiration et tous ces trucs-là ne sont pas aussi évidents qu'il n'y paraît. Le lien entre le cerveau et certaines parties du corps est loin d'être mécanique comme on le pense trop souvent. Mais voilà, aujourd'hui, on est tellement habitué aux raccourcis, on nous balance frontalement tant d'images dans notre société du zapping qui veut toujours aller à l'essentiel qu'on a oublié des choses aussi fondamentales que l'érotisme (le vrai, pas celui de Marc Dorcel). Revenons à notre Olga, poupée russe à la plastique étrangement absente, dénaturée, presque en trompe-l'œil, trop manipulée dans tous les sens du mot pour sembler prendre un quelconque plaisir ou intérêt à la chose. Et puis, au détour d'une photo, ayant un moment relâché sa vigilance, quelques rides, un pli de peau, un regard lancé hors champ, voire une petite lassitude de n'être que poupée et elle redevient humaine, presque touchante dans ce court abandon naturel. Alors, naturellement, ne nous voilons pas la face, il y a ici du porte-jarretelles dentellé, du string coquin, de la culotte friponne et quelques accessoires connexes. Mais elle est comme ça, Olga, offerte, pas farouche... Et puis si ça peut faire plaisir, à son époux déjà, elle est d'accord pour nous faire partager ces moments d'intimité saupoudrés des épices rares de la tentation, du désir, de l'abandon et de l'extase ; avec, par-ci par-là, quelques pointes de sadomasochisme pour corser le mets. Résultat : un plat chaud, épicé, servi dans une bonbonnière, préparé par un des plus grands chefs et servi à table avec une mise en bouche de Catherine Millet... La séance se termine, la belle nous quitte avec cette ultime origine du monde dans laquelle Olga, définitivement soumise et muette, clôt ses lèvres d'un dérisoire bijou de pacotille comme d'autres fermeraient leur cœur. Une façon à elle de ne pas nous appartenir complètement... ■

**Editions Taschen. Collector.  
Tirage limité et numéroté.  
154 pages. 350 €.**